



La santé des jeunes en Haute-Normandie

Consommation de substances psychoactives

Selon l'Organisation mondiale de la santé (OMS), une substance psychoactive est « une substance qui, lorsqu'elle est ingérée ou administrée, altère les processus mentaux, comme les fonctions cognitives ou l'affect ». Cette notion couvre l'ensemble des pratiques addictives impliquant un produit, sans différencier son statut légal. Les effets des substances psychoactives varient en fonction du produit consommé et du type de consommation. Ils peuvent entraîner, en cas de consommation régulière, des conséquences négatives sur la vie quotidienne, les relations sociales et la santé.

Le terme « psychoactif » n'implique pas forcément une dépendance. Ainsi sont distingués l'usage simple qui n'entraîne ni complication ni dommage, l'usage nocif (ou abus) qui est caractérisé par une consommation susceptible d'induire, outre les effets néfastes sur la santé, des dommages sociaux ou psychoaffectifs et la dépendance qui est une perte de la maîtrise de la consommation. En France, le tabac, l'alcool et le cannabis sont les substances psychoactives les plus consommées [1]¹.

Pendant la période de l'adolescence, approximativement de 10 à 19 ans [2], les jeunes sont avant tout concernés par un usage simple de ces trois substances qu'il ait lieu dans un contexte familial ou bien dans un cadre expérimental ou festif, le plus souvent en groupe. Beaucoup en restent à ce type d'usage correspondant à la phase de curiosité et de prise de risque qui caractérise l'adolescence. Les usages nocifs ou de long terme qui s'inscrivent dans un usage de dépendance, ainsi que les conduites d'alcoolisation massive dans un temps très court (*binge drinking*) constituent une préoccupation majeure de santé publique. En France, l'alcool est la première substance psychoactive en termes de niveau d'expérimentation, d'usage occasionnel et de précocité d'expérimentation. Le tabac est le premier produit psychoactif consommé quotidiennement à l'adolescence. Le cannabis est le premier produit psychoactif illicite consommé à l'adolescence [3].

Pour faire face aux conduites addictives, l'État a mis en place un plan gouvernemental [4] auquel participe l'Éducation nationale. La prévention des conduites addictives en milieu scolaire s'inscrit dans une démarche globale d'éducation à la santé et vise à développer chez l'élève des compétences psychosociales lui permettant de faire des choix éclairés et responsables.

L'enquête INDicateur de Suivi en Santé (Indiss), menée au cours de l'année scolaire 2012-2013, a pour objectif d'apporter des éléments de connaissance sur la consommation de produits psychoactifs des élèves de seconde de Haute-Normandie. Ce document est à lire en parallèle à celui qui porte sur les élèves de cinquième.

¹ Voir les références bibliographiques en page 7.



SOMMAIRE

L'ALCOOL	2	MÉTHODE.....	7
LE TABAC	4	CARACTÉRISTIQUES DE LA POPULATION	7
LE CANNABIS ET LES AUTRES DROGUES	5	RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES	7
POLYCONSOMMATION	6	SYNTHÈSE.....	8

L'ALCOOL

Une expérimentation de l'alcool pour quatre élèves sur cinq

En Haute-Normandie, près de quatre élèves de seconde sur cinq (78,0 %) déclarent avoir déjà bu de l'alcool au cours de leur vie et parmi ces derniers, neuf élèves sur dix ont bu au cours des douze derniers mois.

Les situations familiale et sociale² sont associées à l'expérimentation de l'alcool. En effet, l'expérimentation de l'alcool est plus souvent déclarée par les élèves qui vivent dans une famille recomposée ou une autre structure familiale que par les élèves qui vivent avec leurs deux parents ou en famille monoparentale (respectivement 83,6 %, 76,8 % et 75,3 %). Les élèves en situation sociale favorisée sont plus nombreux à déclarer avoir expérimenté de l'alcool (85,3 %) que les élèves en situation sociale intermédiaire (77,8 %) ou défavorisée (68,6 %). Toutes choses égales par ailleurs, ces associations persistent. En revanche, aucune différence n'est observée selon le genre, l'âge, le type de seconde et le type de territoire du lycée².

Parmi les élèves déclarant avoir déjà bu de l'alcool, l'âge moyen à la première consommation est de 12,8 ans, les garçons déclarant expérimenter l'alcool plus précocement que les filles (12,4 ans en moyenne chez les garçons contre 13,2 ans chez les filles). D'autre part, les élèves de seconde générale et technologique déclarent avoir bu de l'alcool pour la première fois plus tôt en moyenne que les élèves de seconde professionnelle (12,7 ans contre 13,1 ans).

Pour 88,5 % des élèves déclarant avoir déjà bu de l'alcool, la consommation d'alcool se produit uniquement le week-end, 1,6 % uniquement en semaine et 9,9 % la semaine et le week-end. La consommation d'alcool la semaine et le week-end est deux fois plus fréquente chez les garçons que chez les filles (13,6 % pour les garçons et 6,3 % pour les filles). C'est également un usage qui se retrouve un peu plus souvent chez les élèves de seconde professionnelle que chez les élèves de seconde générale et technologique (11,1 % contre 9,5 %).

Un état d'ivresse déclaré par la moitié des élèves

Parmi les élèves déclarant avoir bu de l'alcool, près de la moitié (46,2 %) déclare avoir déjà été ivre au moins une fois au cours de la vie. Parmi ces derniers, 17,2 % déclarent l'avoir été plus de dix fois. La proportion d'élèves qui déclarent avoir déjà été ivres est plus importante chez les garçons (50,9 %) que chez les filles (41,6 %), et chez les élèves de seconde professionnelle (52,5 %) que chez les élèves de seconde générale et technologique (43,9 %).

Un mésusage de la consommation d'alcool pour un quart des élèves

Parmi les élèves déclarant avoir bu au cours des douze derniers mois et d'après le test de Crafft (voir encadré ci-contre), plus d'un quart des élèves (26,3 %) présenterait un mésusage de la consommation d'alcool entraînant des usages à risque et un effet nocif.

Les élèves de seconde professionnelle sont plus concernés que les élèves de seconde générale et technologique par ce mésusage de la consommation d'alcool (33,6 % versus 23,8 %).

Comme le souligne le premier graphique de la page suivante, chez les élèves de seconde professionnelle, les garçons sont plus nombreux à obtenir un dépistage positif au test de Crafft que les filles de la même filière (37,6 % versus 27,6 %). En revanche, aucune différence n'est observée entre les garçons et les filles chez les élèves de seconde générale et technologique.

Facteurs associés à une expérimentation de l'alcool chez les élèves de seconde

	%	OR ajusté	IC 95 %
Genre			
Garçons	79,3	1	
Filles	76,7	1,0	0,8 ; 1,3
Âge			
Moins de 15,5 ans	78,6	0,9	0,7 ; 1,2
15,5 ans - moins de 16,0 ans	78,6	1	
16,0 ans - moins de 16,5 ans	76,6	1,0	0,8 ; 1,4
16,5 ans ou plus	78,6	1,0	0,7 ; 1,3
Situation familiale			
Avec ses deux parents	76,8	1	
Famille monoparentale	75,3	1,3	1,0 ; 1,9
Famille recomposée et autre ^a	83,6	1,9 ***	1,4 ; 2,6
Situation sociale			
Défavorisée	68,6	0,6 ***	0,4 ; 0,7
Intermédiaire	77,8	1	
Favorisée	85,3	1,4 *	1,0 ; 1,8
Territoire du lycée			
Non prioritaire	78,5	1	
Prioritaire	77,6	1,1	0,9 ; 1,4
Type de seconde			
Générale et technologique	78,6	1	
Professionnelle	76,4	1,1	0,9 ; 1,4

* $p < 0,05$, ** $p < 0,01$, *** $p < 0,001$

^a Famille d'accueil, foyer, vit avec d'autres membres de la famille (grands-parents, oncle et tante, etc.)

Source : Académie de Rouen - Exploitation : OR2S

TEST DE CRAFFT [5]

Ce test permet de dépister les usages à risque et l'effet nocif de la consommation excessive d'alcool chez les adolescents.

Dans sa version française, il est composé de sept questions avec des modalités de réponses ordinales à trois degrés (jamais, parfois, souvent). Les questions concernent surtout les comportements de l'adolescent vis-à-vis de l'alcool et les conséquences induites après ingestion de boissons alcoolisées, plutôt qu'à la quantification de la fréquence des alcoolisations ou à la quantité d'alcool ingérée.

À partir de deux réponses positives, le dépistage d'un mésusage de la consommation d'alcool est positif.

Des risques liés à la consommation d'alcool méconnus par les élèves

Parmi ceux ayant déjà expérimenté l'alcool, près de sept élèves sur huit (85,8 %) pensent que leur consommation d'alcool n'est pas dangereuse pour leur santé, 7,7 % pensent qu'elle est dangereuse pour leur santé et 6,5 % ne le savent pas. Les élèves de seconde professionnelle déclarent plus souvent avoir une consommation d'alcool dangereuse ou ne pas savoir si elle l'est que les élèves de seconde générale et technologique (respectivement, 12,5 % et 8,0 % contre 6,0 % et 6,0 %).

Cependant, le mésusage de la consommation d'alcool, défini par le test de Crafft ne correspond pas systématiquement au ressenti que les élèves ont de la dangerosité de leur consommation d'alcool. En effet, trois quarts des élèves de seconde (75,3 %) présentant un test de Crafft positif déclarent que leur consommation d'alcool n'est pas dangereuse pour leur santé. Un élève sur sept (14,5 %) présentant un test de Crafft positif déclare que sa consommation d'alcool est dangereuse et un élève sur dix (10,2 %) présentant un test de Crafft positif ne sait pas si sa consommation est dangereuse pour sa santé. Une différence selon le genre est observée chez les élèves de seconde professionnelle et selon le type de seconde chez les filles.

Une expérimentation des prémix pour trois élèves sur cinq

Trois élèves de seconde sur cinq (60,5%) ont déclaré avoir déjà consommé des prémix au cours de leur vie (voir encadré ci-dessous).

Les élèves de seconde professionnelle sont légèrement plus nombreux à déclarer avoir déjà consommé des prémix que les élèves de seconde générale et technologique (61,9 % contre 59,9 %) sans différence entre les garçons et les filles. Parmi les élèves qui ont consommé des prémix dans les trente derniers jours, un quart (23,2 %) a déclaré avoir juste goûté (moins d'un verre) alors que les trois quarts (76,8 %) ont déclaré avoir consommé au moins une fois un prémix. Les filles sont plus nombreuses à déclarer avoir juste goûté (28,3 %) que les garçons (18,7 %).

Consommation de boissons énergisantes mélangées à de l'alcool pour un tiers des élèves

Trois quarts des élèves de seconde (74,5 %) ont déclaré avoir consommé une boisson énergisante au moins une fois au cours de leur vie, les garçons étant plus nombreux à déclarer en avoir consommé que les filles (83,1 % contre 66,2 %).

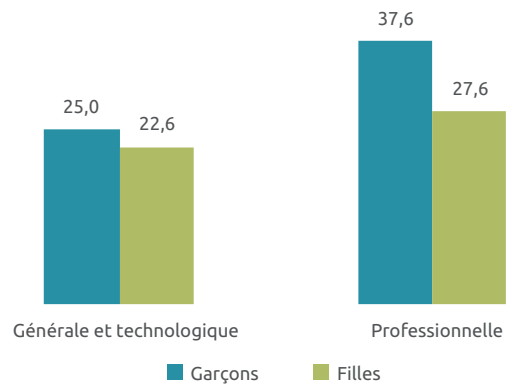
Parmi les élèves qui ont répondu avoir consommé des boissons énergisantes dans les trente jours précédant l'enquête, plus d'un tiers (35,5 %) a déclaré avoir mélangé la boisson énergisante avec de l'alcool, avec une différence entre les élèves de seconde générale et technologique et les élèves de seconde professionnelle (33,5 % contre 40,6 %).

PRÉMIX ET BOISSONS ÉNERGISANTES [3]

Les prémix sont des mélanges d'alcools forts et de boissons fortement sucrées (de type soda ou jus de fruit), titrant de 5 à 8 degrés. Ces boissons, au goût très sucré, visent prioritairement les plus jeunes.

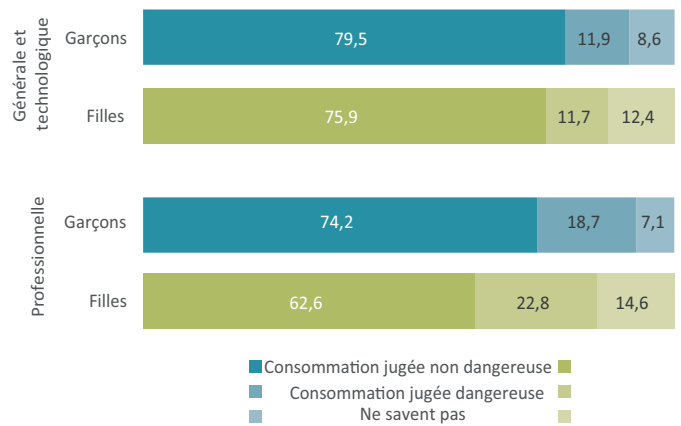
À l'instar des prémix, les boissons énergisantes sont très populaires auprès des adolescents pour leur goût sucré. Elles peuvent être mélangées à de l'alcool. La consommation de ces boissons, composées entre autre de caféine et de taurine, associées à des boissons alcoolisées a été identifiée comme présentant des risques en augmentant les conséquences délétères de l'alcool.

Proportion d'élèves de seconde présentant un mésusage de la consommation d'alcool selon le genre et le type de seconde (en %)



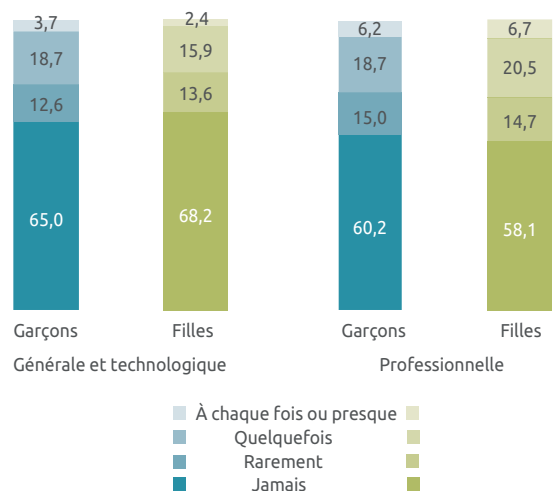
Source : Académie de Rouen - Exploitation : OR2S

Perception des élèves de seconde, avec un test de Crafft positif, du danger lié à leur consommation d'alcool selon le genre et le type de seconde (en %)



Source : Académie de Rouen - Exploitation : OR2S

Proportion d'élèves de seconde ayant consommé des boissons énergisantes mélangées à de l'alcool, dans les trente jours précédant l'enquête, selon le genre et le type de seconde (en %)



Source : Académie de Rouen - Exploitation : OR2S

LE TABAC

Trois élèves sur dix fumeurs

Trois élèves sur dix (30,7 %) déclarent être fumeurs, un quart des élèves (25,0 %) déclare avoir juste essayé sans continuer et 3,0 % avoir arrêté de fumer. Parmi les fumeurs, 39,0 % déclarent fumer occasionnellement (une cigarette de temps en temps) et 61,0 % fumer régulièrement (au moins une cigarette par jour). Toutes choses égales par ailleurs, la consommation de tabac³ est liée au genre (les filles déclarent davantage fumer que les garçons) et au type de seconde (les élèves de seconde professionnelle davantage que les élèves de seconde générale et technologique). Les élèves vivant dans une famille recomposée ou dans une autre structure familiale ainsi que les élèves en situation sociale favorisée sont également plus nombreux à déclarer fumer. En revanche, aucune différence n'est observée selon le type de territoire.

Un lien étroit entre statut tabagique des élèves et celui de l'entourage

La proportion d'élèves se déclarant fumeurs réguliers est plus importante si un des parents est fumeur (22,5 % contre 13,5 % avec deux parents non fumeurs). Elle double si les deux parents sont fumeurs (29,0 %). Toutes choses égales par ailleurs, les élèves qui habitent avec des personnes consommant du tabac (parents ou autres membres du foyer) sont plus nombreux à fumer au regard des élèves qui habitent avec des personnes non fumeuses (39,1 % contre 20,2 %).

Plus de dix cigarettes par jour pour un élève fumeur sur six

Les élèves de seconde qui déclarent fumer régulièrement, consomment en moyenne 7,5 cigarettes par jour ; la proportion d'élèves consommant plus de dix cigarettes par jour est de 15,9 %. La consommation journalière de cigarettes des élèves de seconde professionnelle est supérieure à celle des élèves de seconde générale et technologique : un quart des élèves de seconde professionnelle fume plus de dix cigarettes par jour contre un élève sur dix (10,7 %) en seconde générale et technologique.

La moitié des parents connaît la consommation de tabac de leur enfant d'après la déclaration des élèves. Les élèves de seconde professionnelle déclarent plus souvent que leurs parents sont au courant de leur consommation de tabac que les élèves de seconde générale et technologique (54,4 % contre 47,6 %).

Une dépendance à la nicotine pour la moitié des élèves

D'après le test de Fagerström (voir encadré ci-dessus), 45,8 % des élèves⁴ n'ont pas de dépendance à la nicotine, 34,1 % ont une dépendance faible, 16,4 % ont une dépendance moyenne et 3,7 % ont une dépendance forte ou très forte. Les élèves de seconde professionnelle semblent être plus souvent dépendant à la nicotine que les élèves de seconde générale et technologique (67,2 % contre 47,0 %). Par ailleurs, chez les élèves de seconde générale et technologique, les filles sont plus nombreuses à présenter une dépendance que les garçons (52,8 % contre 38,6 %), différence qui n'est pas retrouvée chez les élèves de seconde professionnelle.

Une consommation de tabac jugée inoffensive pour un tiers des élèves

Moins de la moitié (46,1 %) des élèves fumeurs (occasionnels, réguliers ou ex-fumeurs) pense que sa consommation de tabac est dangereuse pour sa santé, un tiers (33,0 %) qu'elle ne l'est pas et un élève sur cinq (20,9 %) ne sait pas.

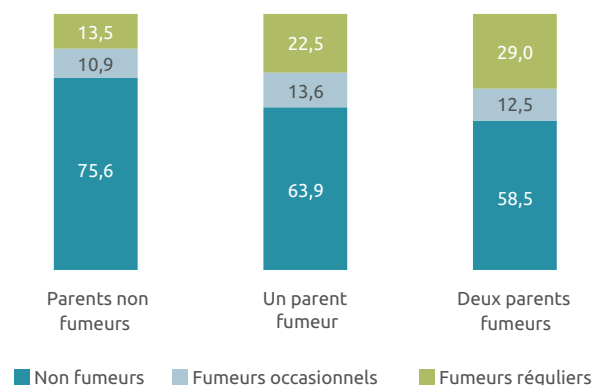
La perception du danger pour la santé de la consommation de tabac est liée au statut tabagique des élèves. Plus de la moitié des fumeurs occasionnels (54,6 %) ne considère pas leur consommation de tabac comme dangereuse pour leur santé alors que la moitié des fumeurs réguliers (51,3 %) ou des ex-fumeurs réguliers (53,5 %) le considère. D'autre part, un quart des fumeurs réguliers (25,8 %) ne sait pas si sa consommation de tabac est dangereuse pour sa santé. Toutes choses égales par ailleurs, la perception du danger de la consommation de tabac n'est pas liée au type de seconde.

TEST DE FAGERSTRÖM [6] [7]

Ce test évalue la dépendance physique à la nicotine. Il comprend six items, dont les résultats sont additionnés pour obtenir un score compris entre 0 et 10. Plus le score est élevé, plus la dépendance à la nicotine est forte.

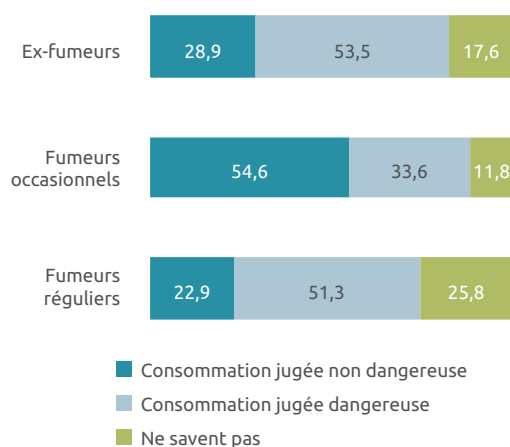
D'après les recommandations de l'Agence française de sécurité sanitaire des produits de santé⁵ (Afssaps), différents profils de dépendance peuvent être établis : pas de dépendance (score de 0 à 2), dépendance faible (score de 3 à 4), dépendance moyenne (score de 5 à 6), dépendance forte et très forte (score de 7 à 10).

Proportion d'élèves de seconde ayant expérimenté le tabac ou non selon le statut tabagique de leurs parents (en %)



Source : Académie de Rouen - Exploitation : OR2S

Perception des élèves de seconde du danger lié à leur consommation de tabac selon leur statut tabagique (en %)



Source : Académie de Rouen - Exploitation : OR2S

4 ³ Pour la régression logistique, les élèves considérés comme fumeurs sont ceux ayant une consommation de tabac occasionnelle ou régulière.

⁴ Seuls les élèves dont la consommation de tabac est régulière ont été pris en compte pour le test de Fagerström.

⁵ En 2011, l'Afssaps est devenu l'Agence nationale de sécurité du médicament et des produits de santé (ANSM).

LE CANNABIS ET LES AUTRES DROGUES

Une expérimentation du cannabis pour un tiers des élèves

Un tiers des élèves de seconde (33,0 %) déclare avoir déjà consommé du cannabis au moins une fois au cours de sa vie. L'expérimentation du cannabis est un peu plus souvent déclarée par les élèves de seconde professionnelle (34,2 %) que par les élèves de seconde générale et technologique (32,6 %) et par les garçons (35,7 %) que par les filles (30,5 %) en seconde générale et technologique.

Toutes choses égales par ailleurs, l'âge, la situation familiale et la situation sociale s'avèrent être liés à l'expérimentation du cannabis. En effet, la proportion d'élèves déclarant avoir expérimenté le cannabis augmente avec l'âge. Par ailleurs, les élèves vivant en famille monoparentale ou en famille recomposée et dans une autre structure familiale sont plus nombreux à déclarer avoir expérimenté le cannabis par rapport aux élèves vivant avec leurs deux parents (respectivement 39,3 %, 40,5 % contre 29,6 %). De même, les élèves en situation sociale défavorisée déclarent plus souvent avoir expérimenté le cannabis (38,2 %) que les élèves en situation sociale intermédiaire (25,0 %). Par contre, aucune différence n'est observée selon le genre et le type de territoire du lycée.

L'âge moyen à l'expérimentation du cannabis est de 14,5 ans avec une différence significative selon le genre (14,3 ans en moyenne pour les garçons et 14,6 ans pour les filles). En revanche, aucune différence n'est observée selon le type de seconde.

Un usage récent et régulier du cannabis pour près d'un élève sur cinq

L'usage récent et régulier du cannabis (voir encadré ci-dessous) concerne 18,5 % des élèves de seconde. Cette proportion diffère selon le genre et le type de seconde. Les garçons, quel que soit le type de seconde, déclarent plus souvent une consommation récente et régulière : 22,6 % contre 14,6 % des filles. Les filles de seconde professionnelle sont plus nombreuses à déclarer une consommation récente et régulière de cannabis (20,9 %) que les filles de seconde générale et technologique (13,0 %). L'usage régulier du cannabis est plus important chez les garçons (7,5 %), particulièrement chez les garçons de seconde professionnelle (9,5 %).

La consommation de cannabis est connue des parents pour 16,9 % des élèves, les filles déclarant plus souvent que leurs parents sont au courant de leur consommation que les garçons (20,9 % contre 12,7 %).

USAGE DU CANNABIS [8]

Expérimentation : avoir consommé du cannabis au moins une fois au cours de sa vie

Usage actuel : avoir consommé du cannabis au cours des douze mois précédant l'enquête

Usage récent : avoir consommé du cannabis au cours des trente jours précédant l'enquête

Usage régulier : avoir consommé du cannabis au moins dix fois au cours des trente jours précédant l'enquête

Facteurs associés à une expérimentation du cannabis chez les élèves de seconde

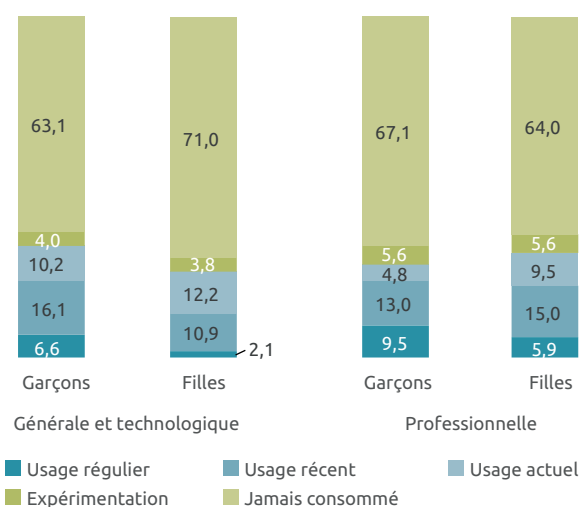
	%	OR ajusté	IC 95 %
Genre			
Garçons	35,7	1	
Filles	30,5	0,9	0,8 ; 1,1
Âge			
Moins de 15,5 ans	26,6	0,7*	0,6 ; 0,9
15,5 ans - moins de 16,0 ans	32,7	1	
16,0 ans - moins de 16,5 ans	34,5	1,2	0,9 ; 1,5
16,5 ans ou plus	41,5	1,5**	1,1 ; 1,9
Situation familiale			
Avec ses deux parents	29,6	1	
Famille monoparentale	39,3	1,5**	1,1 ; 2,0
Famille recomposée et autre ^a	40,5	1,7***	1,4 ; 2,1
Situation sociale			
Défavorisée	32,4	1,0	0,8 ; 1,2
Intermédiaire	25,0	1	
Favorisée	38,2	1,7***	1,4 ; 2,1
Territoire du lycée			
Non prioritaire	32,3	1	
Prioritaire	33,5	1,1	0,9 ; 1,3
Type de seconde			
Générale et technologique	32,6	1	
Professionnelle	34,2	1,3*	1,0 ; 1,6

* p<0,05, ** p<0,01, *** p<0,001

^a Famille d'accueil, foyer, vit avec d'autres membres de la famille (grands-parents, oncle et tante, etc.)

Source : Académie de Rouen - Exploitation : OR2S

Usage de cannabis* chez les élèves de seconde selon le genre et le type de seconde (en %)



* Type d'usage « exclusif ». Par exemple, 4,0 % des garçons de seconde générale et technologique déclarent avoir expérimenté le cannabis mais ne pas en avoir un usage actuel (dans l'année).

Source : Académie de Rouen - Exploitation : OR2S

Une consommation de cannabis jugée inoffensive pour leur santé pour plus de la moitié des élèves

Parmi ceux ayant déjà expérimenté le cannabis, près de trois élèves sur cinq (58,1 %) déclarent que leur consommation de cannabis n'est pas dangereuse pour leur santé, près d'un tiers (31,8 %) pense qu'elle l'est et un élève sur dix (10,0 %) ne sait pas répondre à cette question.

Plus d'un élève sur six concernés par la consommation d'autres drogues que le cannabis

Parmi les élèves de seconde, 17,0 % ont déclaré avoir consommé au moins une fois au cours de leur vie une autre drogue que du cannabis. Les médicaments (Néo-codion®, tranquillisants, antidépresseurs, anxiolytiques...) sont les plus souvent cités (7,6 %) par les élèves de seconde. Sont ensuite mentionnés les produits à inhaler (tels que les colles, solvants, éthers, 4,1 %), le poppers (2,6 %) et la cocaïne (2,6 %).

Pour les élèves ayant déjà consommé du cannabis ou une autre drogue, la raison la plus citée de la première consommation de drogue était la curiosité pour 61,0 % des élèves des seconde, puis pour se sentir euphorique (35,1 %), pour oublier ses problèmes (17,2 %), pour faire comme le groupe (14,7 %), pour s'occuper (6,5 %) et 5,5 % des élèves ne se souviennent plus pour quelle raison ils en ont consommé.

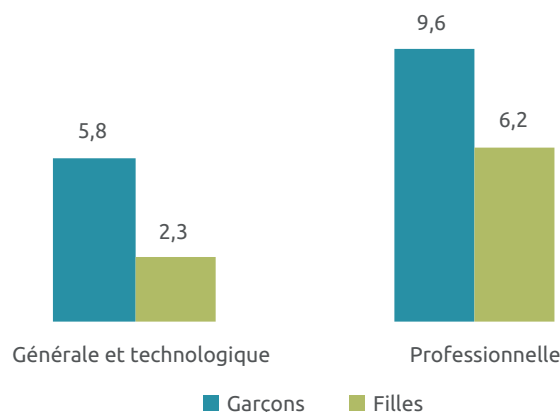
Si l'on considère la consommation conjointe d'alcool, de tabac et de cannabis, 5,0 % des élèves de seconde déclarent un usage régulier d'au moins deux de ces trois produits⁶. Les élèves de seconde professionnelle sont plus nombreux à déclarer une polyconsommation régulière (8,2 %) que les élèves de seconde générale et technologique (3,8 %). Les garçons sont plus nombreux à déclarer une polyconsommation régulière que les filles et ce, quel que soit le type de seconde.

Proportion d'élèves de seconde déclarant avoir consommé d'autres drogues que le cannabis (en %)

	%
Médicaments (Néo-codion®, tranquillisants, antidépresseurs, anxiolytiques...) en dehors d'une prescription médicale	7,6
Produits à inhaler (colles, solvants, éthers...)	4,1
Poppers	2,6
Cocaïne	2,6
Champignons hallucinogènes	2,1
Crack	1,8
Ecstasy	1,8
Produits dopants (hormones, stéroïdes, anabolisants, corticoïdes...)	1,8
Amphétamines, crystal ou autre stimulants	1,5
Héroïne	1,1
LSD, buvard, acide, mescaline...	0,8

Source : Académie de Rouen - Exploitation : OR2S

Proportion d'élèves de seconde déclarant une polyconsommation régulière d'au moins deux produits selon le genre et le type de seconde (en %)



Source : Académie de Rouen - Exploitation : OR2S

CONSULTATIONS JEUNES CONSOMMATEURS

Depuis 2005, un réseau de consultations spécifiques, appelées consultations jeunes consommateurs, a été mis en place dans l'ensemble des départements. Elles se déroulent au sein des centres spécialisés d'accompagnement et de prévention en addictologie (Csapa) ou dans des lieux spécialisés dans l'accueil des jeunes (maisons des adolescents et points accueil écoute jeunes). Gratuites et anonymes, elles sont destinées aux jeunes consommateurs de substances psychoactives.

Parmi les élèves de seconde, 19,2 % ont déclaré connaître les consultations jeunes consommateurs, dont 0,4 % y être déjà allés.

La part des élèves qui connaissent ces consultations est plus importante chez les élèves qui consomment des drogues que chez les élèves qui n'en consomment pas (28,4 % contre 12,7 %).

⁶ La consommation régulière d'alcool est définie par au moins quatre consommations par semaine, la consommation régulière de tabac correspond au fumeur régulier et la consommation régulière de cannabis est définie par au moins dix consommations de cannabis au cours des trente jours précédant l'enquête [8].

MÉTHODE

L'enquête Indicateurs de Suivi en Santé (Indiss) a été menée auprès d'un échantillon d'élèves de seconde scolarisés dans les établissements publics de Haute-Normandie durant l'année scolaire 2012-2013.

L'échantillon interrogé comporte 2 741 élèves (1 682 élèves en seconde générale et technologique et 1 059 élèves en seconde professionnelle) issus de 58 lycées de la région. Dans chaque établissement, deux classes de seconde ont été tirées au sort. L'échantillon représente près de 16 % de l'ensemble des élèves de seconde scolarisés de la région.

Un questionnaire anonyme a été renseigné par chaque élève. Les thèmes abordent différents aspects de la vie des lycéens : la situation personnelle et familiale, la situation face au recours au soin, l'alimentation et les habitudes alimentaires, la consommation de tabac, d'alcool et d'autres drogues, les habitudes de vie, la sexualité, la santé mentale et physique, la scolarité et la violence. Les informations des questionnaires ont été recueillies entre novembre 2012 et avril 2013.

Les données ainsi collectées ont été redressées afin que l'échantillon constitué soit représentatif selon les critères suivants : le genre, le type de seconde, le bassin d'éducation et de formation (BEF) et le caractère prioritaire du territoire^e.

Les tests de comparaison ont été réalisés à partir du test du Chi² pour les variables qualitatives et du test de Student pour les variables quantitatives. La méthode de régression logistique a été utilisée pour permettre d'étudier la relation entre une variable d'intérêt et une variable explicative, en tenant compte de l'effet des autres variables intégrées au modèle⁷. L'*odds ratio* (OR) représente la force de l'association. Si l'OR pour une modalité donnée est supérieur à 1, cela signifie que le phénomène étudié est plus fréquent parmi les individus ayant cette modalité que parmi les individus appartenant au groupe de la modalité prise en référence. En revanche, si l'OR pour une modalité donnée est inférieur à 1, cela signifie que le phénomène étudié est moins fréquent parmi les individus ayant cette modalité que parmi les individus appartenant au groupe de la modalité prise en référence. L'OR est connu avec une marge d'erreur. Son intervalle de confiance à 95 % (IC 95 %) correspond à deux bornes qui entourent l'OR estimé et entre lesquelles l'OR réel a 95 % de chance de se situer. Lorsque celui-ci coupe les valeurs, quelle que soit la valeur, il n'est pas possible de conclure à une différence.

Références bibliographiques

- [1] OFDT, Drogues et addictions, données essentielles, Saint-Denis, 2013, 399 p.
- [2] OMS, Renforcer l'action du secteur sanitaire en faveur de la santé et du développement des adolescents, 2009
- [3] Inserm, Conduites addictives chez les adolescents. Usages, prévention et accompagnement, Expertise collective, 2014
- [4] Plan gouvernemental de lutte contre la drogue et les conduites addictives 2013-2017, MILDECA, La Documentation française, 2013, 121 p.
- [5] Picard V., Validation d'un test de dépistage de l'usage nocif de l'alcool. *Rev Prat Med Gen* ; 16 (570)
- [6] Heatherton T.-F., Kozlowski L.-T., Frecker R.-C., Fagerström K.-O., *The Fagerström Test for Nicotine Dependence : a revision of the Fagerstrom Tolerance Questionnaire*, *British journal of addiction*, 1991, vol 86(9), p. 1119-1127.
- [7] Afssaps, Les stratégies thérapeutiques médicamenteuses et non médicamenteuses de l'aide à l'arrêt du tabac. Recommandations de bonne pratique, 2003
- [8] Beck F., Richard J.-B., Les comportements de santé des jeunes. Analyses du Baromètres santé 2010. Saint-Denis : Inpes, coll. Baromètre santé, 2013, 344 p.

Caractéristiques de la population

	Seconde générale et technologique (% ^a) (n=1 682)	Seconde professionnelle (% ^a) (n=1 059)
GENRE		
Garçons	45,1	59,6
Filles	54,9	40,4
ÂGE		
Moins de 15,5 ans	29,4	16,2
15,5 ans - moins de 16,0 ans	40,2	27,5
16,0 ans - moins de 16,5 ans	19,5	23,4
16,5 ans ou plus	10,9	32,9
SITUATION FAMILIALE		
Avec ses deux parents	68,0	63,8
Famille monoparentale	11,7	13,9
Famille recomposée	18,9	18,7
Autre ^b	1,4	3,6
SITUATION SOCIALE		
Défavorisée	20,5	44,4
Intermédiaire	31,1	34,6
Favorisée	48,4	21,0
BASSIN D'ÉDUCATION ET DE FORMATION		
Évreux – Verneuil-sur-Avre	10,8	10,3
Louviers – Vernon	13,9	12,6
Bernay – Pont-Audemer	6,1	7,3
Barentin – Rouen droite	20,7	28,8
Elbeuf – Rouen gauche	13,5	
Le Havre	12,9	16,6
Fécamp – Lillebonne	9,7	10,0
Neufchâtel-en-Bray – Dieppe	12,4	14,4
TERRITOIRE DU LYCÉE		
Prioritaire ^c	57,3	58,1
Non prioritaire	42,7	41,9

^a Pourcentages redressés en prenant en compte le genre, le type de seconde, le type de territoire et le bassin d'éducation et de formation (BEF).

^b Famille d'accueil, foyer, vit avec d'autres membres de la famille (grands-parents, oncle et tante, etc.).

^c Les territoires prioritaires ont été définis par l'ARS à partir des territoires présentant des indicateurs socio-sanitaires défavorables (ouvrage « Les Inégalités socio-sanitaires en France, de la région au canton » publié par la Fnors en 2010), des territoires « politiques de la ville », des villes prioritaires identifiées par l'Éducation nationale et des territoires qui ne répondent pas ou peu aux appels à projet du pôle Prévention et Promotion de la Santé.

Définition de la situation sociale

La situation sociale de l'élève est définie à partir de la combinaison de différentes informations déclarées : la situation familiale (présence d'un ou de deux parents dans l'entourage de l'élève), la(es) situation(s) actuelle(s) du père et/ou de la mère par rapport à l'emploi au moment de l'enquête et la(es) profession(s) du père et/ou de la mère (codée(s) selon la nomenclature des professions et catégories socioprofessionnelles de niveau 1 de l'Insee).

Trois catégories ont pu ainsi être définies : situations sociales défavorisée, intermédiaire et favorisée.

⁷ Indiqué dans le texte par les formules « toutes choses égales par ailleurs », « après ajustement » ou « après contrôle des variations ».

Consommation de substances psychoactives

SYNTHÈSE

La consommation de substances psychoactives des jeunes scolarisés en classe de seconde en Haute-Normandie se caractérise par :

- une expérimentation de l'alcool pour quatre élèves sur cinq,
- un état d'ivresse pour la moitié des élèves ayant consommé de l'alcool,
- le statut de fumeur pour trois élèves sur dix,
- une dépendance à la nicotine pour la moitié des élèves fumeurs,
- une expérimentation du cannabis pour un tiers des élèves,
- un usage récent et régulier pour un élève sur cinq déclarant avoir déjà consommé du cannabis.

Bien qu'il ne s'agisse pas des mêmes élèves, il est d'autant plus important de prévenir la consommation de substances psychoactives chez les élèves de cinquième que ces derniers débutent une période de leur vie propice à l'expérimentation de ces produits (cf. plaquette « Consommation de substances psychoactives - classe de 5^e »). L'enquête Indiss menée en classe de seconde témoigne d'une consommation de ces substances par les jeunes beaucoup plus importante.

Les résultats concernant les élèves de seconde sont néanmoins à nuancer entre les élèves de seconde générale et technologique et les élèves de seconde professionnelle. Les élèves de seconde professionnelle sont en général davantage concernés par une consommation plus importante de substances psychoactives entraînant, entre autres, des mésusages pour l'alcool et une dépendance plus forte pour le tabac.

Le comportement des élèves est différent selon le genre et évolue entre les élèves de cinquième et de seconde. En effet, en seconde, l'expérimentation de l'alcool et du cannabis ne dépend pas du genre de l'élève et les filles sont plus nombreuses à consommer du tabac que les garçons. En revanche, les garçons de cinquième sont plus nombreux et plus précoces dans l'expérimentation des différentes substances psychoactives. Au final, les consommations excessives et à risque concernent davantage les garçons en seconde comme en cinquième.

Quelle que soit la classe des élèves, l'environnement familial joue un rôle déterminant dans l'expérimentation des substances psychoactives chez les jeunes. De même, cette expérimentation dépend également de la situation sociale, les élèves en situation sociale favorisée étant plus nombreux à avoir expérimenté des substances psychoactives.

Globalement, les jeunes sont exposés aux substances psychoactives, très présentes dans leur environnement, ce qui peut favoriser une expérimentation puis une consommation régulière voire excessive. La connaissance de ces éléments apporte un éclairage supplémentaire et indispensable aux acteurs de prévention dans l'orientation et la conduite de politiques de santé publique auprès des jeunes de la région.

FICHES THÉMATIQUES DE L'ENQUÊTE INDISS

L'enquête Indiss a donné lieu à la publication d'autres documents thématiques : « Santé mentale », « Nutrition », « Sexualité et contraception » ainsi qu'un document de synthèse.

REMERCIEMENTS

Remerciements aux personnels de l'Académie de Rouen et des deux inspections académiques départementales sans qui l'enquête Indiss n'aurait pu voir le jour, aux infirmier(e)s scolaires et aux proviseurs des lycées enquêtés pour le temps qu'ils ont consacré à cette enquête au sein de leur établissement. Ces remerciements sont aussi adressés aux élèves de seconde qui ont accepté de participer à cette enquête ainsi qu'à leurs parents.

Ce document a été imprimé à 500 exemplaires en février 2015 par l'OR2S.

Il a été réalisé avec le soutien financier de l'Agence régionale de santé de Haute-Normandie et de la Région Haute-Normandie.

Il a été rédigé par Olivia Guérin, François Michelot, Nadège Thomas et Alain Trugeon.

Directrice de la publication : Dr Élisabeth Lewandowski.

OBSERVATOIRE RÉGIONAL DE LA SANTÉ ET DU SOCIAL

Antenne de Haute-Normandie : 115, Boulevard de l'Europe - 76100 Rouen - Téléphone : 07 71 13 79 32

Adresse Mail : infohn@or2s.fr - Site Internet : www.or2s.fr